

auxquels je faisais allusion tout à l'heure, que l'attention juste et nécessaire qui leur convenait. Toujours vous avez regardé plus haut et plus loin. Si vous ne pouviez qu'à de rares intervalles, à Pâques ou au moment des fêtes liturgiques, vous évader de Paris pour aider un curé dans son ministère paroissial, au point d'en revenir avec une certaine nostalgie de ce ministère, du moins sur le terrain plus vaste qui était le vôtre, dans vos prédications, vos conférences et vos écrits, avez-vous toujours eu le souci d'atteindre et d'élever les âmes, en leur donnant le sens de l'Eglise, en les faisant vibrer à l'unisson avec les aspirations des Souverains Pontifes, en mettant en valeur, pour reprendre une de vos expressions, « le magnifique faisceau spirituel qui de Rome s'égaille vers toutes les parties du monde pour y rayonner le désintéressement et l'amour fraternel ». Ainsi parliez-vous aux prêtres de l'U. M. C. dans une conférence qui était si justement intitulée « L'expansion de l'Eglise, apologétique vivante du peuple chrétien », et qui traduisait éloquemment les préoccupations apostoliques de votre cœur.

Excellence, vous quittez maintenant la présidence des Œuvres pontificales missionnaires à Paris pour les nouvelles et hautes fonctions que l'Eglise vous confie. Ce n'est pas sans une certaine tristesse, je l'avoue, que nous nous voyons partir, nous en particulier, qui depuis si longtemps travaillions avec vous, quelques-uns depuis votre arrivée aux œuvres, et qui vous sommes si fortement attachés. Nous sommes fiers cependant du choix que le Saint-Siège a fait de votre personne pour l'Evêché d'Angers. Avec la gratitude des missionnaires que vous avez servis, avec la gratitude des prêtres et fidèles de France que vous avez éclairés, veuillez donc agréer les vœux que tous ensemble nous formons pour vous et le beau diocèse dont vous devenez le chef.

TOAST DE S. Exc. Mgr COURBE

Excellence,

A l'heure où tant de voix s'élèvent pour exalter des mérites que vient de consacrer le Souverain Pontife, voix des Chefs de l'Eglise de France, voix du diocèse d'Angers, voix des Missions lointaines..., ne convenait-il pas qu'il fût donné à l'amitié de pouvoir s'exprimer à son tour ; car ce sera le toast de l'amitié.

Voilà des années, Excellence, que nous travaillons côte à côte dans le champ du Père, pour le plus haut service de l'Eglise de France. Voilà des années que je vous vois à l'œuvre. Tout ce que l'on vient de dire, tout ce que l'on dira encore sur la maîtrise avec laquelle vous avez rempli la mission si délicate que la confiance unanime de l'Episcopat vous avait prié d'accepter a été vécu par moi au jour le jour. Il n'entre pas dans ce propos d'y ajouter encore, mais, puisqu'amitié il y a, de reconnaître ici qu'elle est née, tout d'abord, d'un sentiment d'admiration pour les dons que la Providence vous a départis et pour la manière dont vous avez su les employer.

Culture étendue, dont témoignent plusieurs œuvres louangeusement appréciées par les plus hautes autorités du monde littéraire, diplômes flatteurs ; intelligence toutefois qui, loin de s'enfermer dans les sphères lointaines de la spéculation, sait s'exercer sur les problèmes les plus complexes de la vie pratique, les éclairer de son regard lucide et définir les solutions les plus heureuses.

Au service de ces vues, une volonté persévérante et forte, pourquoi ne pas le dire, tenace au besoin, qui ne connaît les obstacles que pour les surmonter, tôt ou tard ; car cette fermeté, qui est une des qualités maîtresses de votre caractère, sait s'assouplir quand le bien l'exige. L'on parlera alors de diplomatie ; sans doute, en tant qu'évêque, préférerez-vous que je dise « prudence », cette vertu cardinale que les spirituels appellent *auriga virtutum*.

Courage civique enfin, quand au cours de l'occupation, porteur de